

## **Père PAUL HENZMANN (25/12/1922 – 12/07/2009)**

*« Tout m'a été confié par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père,  
Et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. »*

Dimanche 12 juillet – 15<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire - le texte d'évangile évoque le premier envoi des douze... C'est Jésus qui est à l'initiative de cette disponibilité : Il appelle et envoie en mission. Aujourd'hui, dans l'évangile que nous venons d'entendre, Jésus nous introduit dans sa relation filiale : *« ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bonté. »* Et puis, il y a également l'évocation du buisson ardent : Dieu adresse sa parole à Moïse : *« Le buisson brûlait sans se consumer »* avec la réponse toute simple à l'invitation du Seigneur : **« Me voici »**. Que pouvons-nous ajouter de plus... sinon l'action de grâce pour celui que le Seigneur nous a donné de côtoyer ?

Est-il possible de résumer la vie de notre confrère, riche de rencontres, de dévouement et de service ? Il serait possible reprendre un passage de la lettre qui lui est envoyée pour ses soixante ans de vocation en 2000, afin d'évoquer ses années de formation : *« En commémorant votre entrée dans la Compagnie pour en remercier le Seigneur, vous revivez par la pensée ce que fut votre vie de fils de Saint Vincent. Et d'abord ce qui en a été le prologue, vos toutes jeunes années au cours des quelles vous vous êtes senti attiré vers le sacerdoce et où vous avez eu vos premiers contacts avec les Lazaristes. Le début de votre réponse à l'appel du Maître vous a fait quitter votre Suisse natale pour Cuvry. La guerre est arrivée qui vous a conduit à Prime-Combe. C'est là, sous le regard de Notre-Dame, vous avez votre entrée dans la Congrégation de la Mission. Les vœux qui vous ont liés à elle pour toujours, vous les avez prononcés au Grau-du-Roi le 7 novembre 1942. La guerre achevée, vous avez rejoint Dax, et c'est là que, le 5 avril 1947, l'ordination a fait de vous un Prêtre de la Mission<sup>1</sup>. »*

Dans une petite note, le Père Henzmann partage le moment décisif et intime de l'appel à devenir missionnaire : *« En juin 1939, ma sixième année à Cuvry, je ne savais pas encore ce que je pouvais faire de ma vie. Me jugeant fin prêt à passer l'examen de religion, à mon voisin à l'étude [...], un luxembourgeois, j'ai dit « Prête-moi un livre en allemand ». Il m'a donné l'auteur hongrois Tibamer TOTH : « Christus und die jugend » (Le Christ et la jeunesse). Tibamer TOTH a démontré que le Christ aimait la jeunesse. Jamais je n'ai cru le contraire. Mais **ce jour là, j'ai CRU et VU et SENTI**. Et aussitôt j'ai compris que j'étais créé pour annoncer cela comme missionnaire. C'était le 3 juillet 1939. »*

La lettre pour ses 50 ans de sacerdoce permet de retracer son parcours : *« de 1947 à 1949, Rome vous accueille pour des études. De ce Sud lumineux vous remontez ensuite vers les cieux gris de l'Est : le grand Séminaire de Verdun vous compte parmi ses professeurs jusqu'en 1967. De l'Est, vous redescendez alors vers l'Île-de-France : à Villebon vous continuez la formation des nôtres jusqu'en 1971. Malgré bien des résistances du Visiteur de Paris, le Supérieur Général fait de vous le Secrétaire Général de la Congrégation de la Mission. Après vingt années de présence près des rives du Tibre, nouveau changement de climat : vous voilà à Paris, à la Maison-Mère où votre compétence en ce domaine fait de vous un précieux archiviste<sup>2</sup>. »*

Le Père Paul Henzmann était un travailleur acharné... En 1989, lorsqu'il demande sa réadmission dans le Province de Paris, il écrit : *« pour le moment, je ne sais quand je devrai ou pourrai « décrocher », d'ici à la fin de l'année de travail en cours<sup>3</sup>. »* Un an plus tard, le visiteur lui écrit : *« Nous avons parlé de toi avec Léon (un des assistants du Supérieur Général). Il me dit que tu te tues à tout laisser en ordre pour*

<sup>1</sup> Lettre du Père Pierre CORNEE du 14 octobre 2000.

<sup>2</sup> Lettre du Père Yves DANJOU du 27 mars 1997.

<sup>3</sup> Lettre du 21 juillet 1989 au Visiteur.

*ton successeur et que tu ne veux pas prendre de vacances<sup>4</sup>... » Les démarches pour revenir en France - après la période romaine - n'ont pas été simples : décidément l'administration française ne comprendra jamais la vie d'une communauté : dans une lettre du 2 juillet 1990, le Père Paul précisait : « j'ai bien expliqué que, venu de France, après avoir servi ici en son nom, je demande de pouvoir rentrer définitivement. Apparemment, il n'y a pas de formulaire adapté exclusivement à notre cas. Je ne sais donc comment répondre aux dernières questions. Comme ultime destination, je ne saurais indiquer que le cimetière. Ils croiraient que je me moque d'eux<sup>5</sup>. »*

Avec son retour en France, de nombreuses propositions sont évoquées : à Salzburg auprès des sœurs, comme assistant de la Maison Mère. Finalement le 17 avril 1991, le visiteur lui demande de prendre la responsabilité des archives de la Maison-Mère en précisant dans la lettre de nomination : « c'est une responsabilité que tu peux assurer sans problème grâce à la longue expérience de Secrétaire Général de la Congrégation, même si ta modestie préfère que nous ne t'appelions pas trop officiellement « archiviste de la Maison-Mère »<sup>6</sup>. »

Il a apprécié la collaboration avec les confrères, et il a été apprécié pour sa délicatesse. Il a été un recours précieux pour des confrères et de nombreux chercheurs grâce à sa disponibilité, sa compétence et son humilité. Très tôt le matin, il préparait consciencieusement dans différentes valises les documents pour la consultation... Je crois pouvoir assurer que l'ensemble des confrères de la Maison Mère ne l'ont jamais entendu se plaindre ou se complaire dans la critique stérile, mais au contraire il nous donnait un précieux témoignage dans sa simplicité et je ne doute pas que chacun des membres de cette communauté pourrait en témoigner.

Il ne s'est pas laissé enfermer par sa santé précaire et, en 2000, avec ses problèmes de surdité, il écrivait encore : « je suis heureux de pouvoir travailler non seulement pas correspondance mais aussi en accueillant sur place. La besogne ne manque pas. Si je suis content d'être autorisé à continuer ainsi, tant que Dieu le permettra, moins encore qu'en 1991, je n'ai d'ambition. Principalement à cause de mon problème vasculaire, jamais je n'ai regard  au-delà d'un horizon de 6 mois<sup>7</sup>. »

Enfin, je me suis laissé dire que le personnel avait surnommé Monsieur Henzmann, le « père oui » et qu'il était frappé par le « merci » qu'il n'oubliait jamais. Peut-on encore ajouter que notre confrère, infatigable travailleur, rayonnait autour de lui une paix et une sérénité ... Tout cela trouvait certainement son origine dans sa relation intime au Christ... lui qui était au commencement de sa vocation et qui l'introduit, d'une manière définitive dans sa relation au Père :

*« Tout m'a été confié par mon Père ;  
Personne ne connaît le Fils, sinon le Père,  
Et personne ne connaît le Père, sinon le Fils,  
Et celui à qui le Fils veut le révéler. »*

Amen

---

<sup>4</sup> Lettre du Père Lautissier du 6 juillet 1990.

<sup>5</sup> Lettre du Père Henzmann du 2 juillet 1990.

<sup>6</sup> Lettre du 17 avril 1991.

<sup>7</sup> Lettre du 21 juillet 2000.